Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 9

Artikel: La garde civique finlandaise [suite]
Autor: Clément-Grandcourt
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-341806

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La garde civique finlandaise[1]

Activité militaire de la garde en temps de paix.

Les appels au camp (on dirait en Suisse les cours de répétition) se succèdent pendant tout le bref été finlandais. Mais ces périodes d'instruction collective ne sont qu'une partie de l'activité de la garde civique. Ses membres reçoivent d'abord une instruction centrale, puis sont astreints dans l'intérieur de chaque garde locale à des exercices et à des tirs, figurent à des manœuvres comparées avec les gardes civiques voisins ou avec l'armée permanente, prennent part à un entraînement et à des concours très variés, les uns d'ordre à la fois sportif et militaire, les autres purement sportifs. Une partie de cette activité est obligatoire ; tout simple garde et gradé sont tenus d'y participer — et des sanctions peuvent lui être infligées en cas de défaillance — la plupart du temps, après trois manquements consécutifs non justifiés, c'est l'exclusion de la garde, peine morale qui en Finlande ne reste pas sans effet. Une autre partie de l'activité des *Skyddkårist* est facultative : elle est fondée sur l'émulation, sur la compétition, sur le goût des sports presqu'universellement répandu en Finlande.

L'instruction initiale est donnée soit au cours de la préparation des jeunes gens de moins de 17 ans se destinant à la garde mais n'ayant pas encore été admis par le comité de l'état-major local, puis assermentés ;

Soit après 17 ans, dans des séances de courte durée qui doivent se totaliser en un nombre donné d'heures d'exercice et que sanctionne un examen.

[1] Voir la première partie de cette étude dans notre livraison d'août 1937 (*Réd.*).

L'instruction préparatoire, analogue à celle que reçoivent dans certains cantons les *cadets* suisses, ne s'applique guère qu'à 20 000 adolescents, et il semble que ce chiffre pourrait être augmenté, vu la popularité de la garde civique dans l'immense majorité du peuple finlandais.

Quant à l'instruction initiale donnée aux jeunes membres de la garde qui n'ont pas suivi les cours prémilitaires au-dessous de 17 ans, elle rappelle celle que recevaient jadis les nouveaux incorporés dans la garde civique belge ou dans les corps de volontaires anglais. Elle ne comporte pas, en général, d'encasernement, et ne peut être comparée aux écoles de recrues de l'armée suisse. En un mot, elle est assez rudimentaire ; nous dirions presque superficielle si le caractère sérieux et appliqué du Finlandais n'excluait pas un tel qualificatif. C'est un minimum qui se perfectionnera, soit au cours des appels annuels, soit au cours des exercices très variés auxquels se livrera le garde civique pendant les vingt et quelques années durant lesquelles il figure sur les contrôles. Le nouvel incorporé, au cours de ces premiers mois, est *débourré* plutôt qu'*instruit*. C'est là une lacune sérieuse comme toutes les lacunes du début, mais elle est moins grave en Finlande qu'ailleurs où l'on attache une importance capitale à la formation première. Ce que dans certaines armées on attend d'une formation minutieuse, les Finlandais le demanderont à un entraînement soutenu et à un assouplissement prolongé ; tant pis pour la tenue dans le rang.

Le caractère volontaire du service dans la garde, les conditions d'habitat et de climat très particulières à la Finlande imposent aux exercices extérieurs beaucoup de souplesse. Il faut se conformer aux nécessités locales. Enfin les exercices sont brefs, fréquents, de genre et de durée variables. On voit ce qui les distingue, non seulement des cours de répétition, mais des tirs obligatoires et inspections de l'armée suisse.

Certains ont pour but d'entretenir et de perfectionner l'instruction initiale sommaire reçue au cours de la pre-

mière année. Le tir est très cultivé, et les Finlandais affirment que, dans les concours internationaux, ils rivalisent avec les Suisses. Nous parlerons plus loin de leur matériel d'armement. Tout ce qui est instruction technique est également très fructueusement suivi, vu le développement intellectuel du peuple finlandais.

Les exercices peuvent entraîner des déplacements de plusieurs jours, d'après les possibilités, et groupent parfois jusqu'à 5000 hommes. Ils se font très fréquemment en hiver et s'étendent à toutes les branches du service en campagne et de la manœuvre de combat.

Ce travail militaire très varié, mais intermittent, tient en haleine et en conditions non seulement les gradés, mais les simples gardes qui y participent en nombre croissant. S'il fallait lui chercher des analogies en Suisse, on les trouverait peut-être dans les exercices volontaires des sociétés de sous-officiers, de pontonniers, etc., de l'armée fédérale. Mais ils ont pris un développement considérable. Statisticiens dans l'âme, les Finlandais les ont évalués en chiffres : de 1927 à 1934, la moyenne des heures d'exercice pour chaque homme a augmenté dans la proportion de 1 à 2,5.

Le couronnement de l'instruction, c'est le rassemblement annuel au camp — où, comme nous l'avons dit, ne peuvent participer tous les gardes. Mais le nombre des présences aux cours de longue durée a dépassé en 1933 le chiffre de 47 000 hommes, et a dû s'accroître encore, de sorte qu'en moyenne un homme sur deux (puisque l'effectif total de la garde dépasse quelque peu 100 000 hommes) prend part à ces exercices collectifs de 19 à 20 jours : les cadres un peu plus, les hommes du rang un peu moins.

Mais — soulignons cette particularité — ces rassemblements au camp, *absolument distincts* des périodes de rappel que la garde civique pourra avoir à faire comme réserviste de l'armée régulière, ne se font pas, comme les cours de répétition en Suisse, par unités constituées, tous les hommes étant en principe obligatoirement présents. Là, comme pour les manœuvres organisées au cours de l'année, on est obligé

de recourir à l'expédient des unités de marche. Telle garde civique fournit tant d'hommes, telle autre, tant, et on en forme temporairement des sections, des compagnies et des bataillons. Cet expédient a peut-être moins d'inconvénients en Finlande qu'ailleurs, car en Finlande, dans l'intérieur de la *région* ou *cercle*, tout le monde se connaît peu ou prou. Et puis, répétons-le, la garde civique, organe d'instruction, d'entraînement, de perfectionnement, ne doit pas combattre en unités constituées. Son but militaire est d'améliorer la teneur de la masse des réservistes — on dirait en Suisse des miliciens — par la présence d'une population croissante d'hommes volontairement entraînés au physique et au moral. La Finlande est trop pauvre pour multiplier les périodes obligatoires de répétitions durant les vingt ans du service légal. Elle pare à cette infériorité par la bonne volonté des gardes civiques.

Cette bonne volonté trouve un écho particulier lorsqu'il est fait appel aux qualités sportives des Finlandais. La formation proprement militaire du garde civique trouve un complément dans les sports militaires, dans les sports « purs » et enfin dans l'éducation morale et patriotique. L'entraînement sportif, les concours sportifs qui passionnent le Finlandais, lui font passer sur ce que l'instruction militaire — on dirait ailleurs le *drill* — peuvent avoir de rebutant pour cet individualiste-né.

Aussi les sports militaires qui ont pris en Finlande un développement que les Allemands seuls, croyons-nous, ont su imiter depuis 1918, méritent-ils un examen particulier.

Si de très bons esprits ont pu considérer le sport pur comme nuisible à l'esprit et à la promotion militaire, il n'en est pas de même des sports militaires qui placent les compétiteurs dans des conditions aussi analogues que possible à celles de la guerre.

A tout seigneur tout honneur. Donnons la première place au *tir*. Les champs de tir foisonnent en Finlande autant qu'en Suisse et presque dans chaque village existe un armurier. Les concours ont lieu non seulement au fusil de guerre,

mais au pistolet automatique, au « fusil-miniature » (qui se tire avec une cartouche à bon marché), à la mitrailleuse, au F. M., etc. Tir d'école et tir de combat, ce dernier toujours plus pratiqué. Les championnats de printemps de la garde civique sont disputés chaque année par 14 à 15 000 tireurs. En 1934, il y eut plus de 14 500 concours de tir réunissant 31 500 tireurs.

Le *tir combiné avec la course à ski* réunit 20 000 concurrents par an. La course comporte un parcours de 15 km. et dans le dernier il y a 2 ou 3 arrêts pour tirer un certain nombre de cartouches sur des buts en pleine campagne. Le dernier tiers compte trois ou quatre fois plus que les deux premiers. Précision du tir et temps entrent en jeu concurremment.

La *lutte militaire* est d'origine récente (1934). Elle ne comptait en 1935 que 4200 participants. Le concours a lieu en équipement de campagne allégé et comprend : course d'obstacles ; lancement de la grenade (distance et précision) ; combat à la baïonnette ; aménagement d'un emplacement de combat ; enfin tir sur cible à éclipse en pleine campagne. Le président de la République assiste à ces concours. Il exerce une action personnelle sur la vie sportive de la nation, et a créé un challenge annuel qui porte son nom. Bornons-nous à mentionner encore les concours d'orientation et les concours sanitaires (recherche et enlèvement des blessés).

Une transition insensible nous mène des sports militaires aux sports proprement dits.

La garde civique est loin d'avoir le monopole des sports en Finlande. Aussi les indications qui vont suivre ne s'appliquent-elles qu'aux concours exécutés sous le patronage de la garde.

La culture physique (qui est énoncée dans ses statuts comme un de ses objets fondamentaux) comprend : le ski, la course en terrain varié, la course sur piste, la balle au camp, la natation, l'aviron, la gymnastique proprement dite, le pentathle (courses de 100 et 1500 m., saut, javelot

et boulet). La balle au camp a réuni en 1934 environ 32 500 participants, le ski de 60 à 80 000.

Des insignes très variés récompensent les vainqueurs et les hommes ayant satisfait à des conditions très serrées. Ainsi la médaille sportive de première classe ne se peut donner que si pendant trois ans on a satisfait aux exigences de la deuxième classe. Il y a des insignes de ski, de tir, etc. Ils sont portés sous les armes et permettent aux officiers de l'armée de discerner immédiatement les aptitudes spéciales des gardes civiques affectés à leur unité comme réservistes.

La formation morale joue dans la garde civique un rôle très important. L'homogénéité religieuse du peuple finlandais (96% de luthériens) la favorise. 250 pasteurs travaillent au sein des sections. Beaucoup ont passé un examen spécial et ont suivi l'école des cadres de la garde à Tuusula près de Helsingfors. Comme tout le reste, leur action a été évaluée suivant les règles de la statistique. En 1934, ils ont prononcé plus de 2000 sermons, conférences et discours ! Serments prêtés à l'Eglise, cultes en plein air, enfin cérémonie quotidienne du *taptóo* (voir plus loin), prouvent qu'en Finlande la foi et le patriotisme ne sont pas ennemis, comme trop souvent ailleurs.

Activité extérieure de la garde civique.

La garde étant recrutée par engagements volontaires et tirant un quart de ses ressources pécuniaires de contributions bénévoles, il lui faut pour se maintenir un effort de propagande aussi ingénieux que continu. C'est en grande partie le rôle de l'association des *Lottas* que nous ne pouvons que mentionner ici.

Dans le cadre austère du paysage finlandais, la garde réagit contre le pessimisme de la contrée par de nombreuses fêtes. En 1934, ces fêtes ont été au nombre de plus de 4000 groupant près de 800 000 spectateurs.

Il y a quantité de journaux en Finlande. Le Finlandais

lit beaucoup. Aussi la garde civique use-t-elle beaucoup de la presse. Dix-huit districts (sur dix-neuf) ont leur journal qui insère les plans de travail mensuel, des nouvelles sur l'activité locale de district et en outre deux journaux centraux, l'un en finnois, l'autre en suédois et une revue purement technique d'instruction militaire. Les simples gardes peuvent collaborer à ces journaux.

Nous empruntons nombre de détails de cette étude à une très belle publication (dont il existe une édition française) fort bien illustrée, la *Garde civique de Finlande*, qu'édite l'état-major central de la garde à intervalles irréguliers. Quand une édition est épuisée, il en fait paraître une nouvelle, remise au point et complétée.

La propagande s'exerce aussi par le film, par le chant, par la musique.

La garde joue donc dans la vie sociale de la Finlande un rôle fort important, ce qui lui vaut des adhésions auxquelles des moyens financiers limités et une stricte discipline d'entrée ne permettent pas toujours de donner satisfaction. L'institution est en plein développement. C'est d'autant plus remarquable — et rien n'illustre mieux le patriotisme et le désintéressement des Finlandais — que les gardes ne reçoivent *aucune solde pour leur service* (bien entendu il n'en est pas de même du personnel d'officiers permanents qui dirigent les districts et les centres). Les commandants de gardes locales et leurs secrétaires touchent seuls une faible indemnité de fonctions. Néanmoins, l'homme, même le Finlandais, n'étant pas un pur esprit, des avantages substantiels sont garantis à ceux des gardes qui se distinguent de la masse :

1° d'abord les insignes dont nous avons déjà parlé ;

2° les jeunes membres de la garde qui arrivent à l'âge de l'incorporation dans l'armée régulière à 21 ans, se présentent à un examen. S'il est subi victorieusement, ils sont considérés comme sachant les rudiments du métier et renvoyés provisoirement dans leurs foyers pour six semaines ou deux mois (le service total des non-gradés est de douze

mois) pendant lesquels leurs camarades qui n'ont pas suivi les cours de la garde apprennent à la caserne l'école de soldat et l'école de groupe. La mesure est très avantageuse pour les gardes ; elle est très hardie ; elle constitue un très grand prestige, d'autant plus, avons-nous dit, que la formation première dans la garde est assez sommaire. Néanmoins les Finlandais ont considéré que ses avantages surpassaient ses inconvénients.

Le rôle militaire, le rôle social de la garde civique s'interpénètrent. Mais il serait contraire à la vérité de taire son rôle politique. Si les manifestations politiques sont interdites à la garde, de par ses statuts, elle n'en est pas moins vouée « à la défense du régime social légal ». Ce n'est pas une milice de classe, comme la garde nationale de Louis-Philippe, destinée, comme chacun sait, « à défendre les institutions et au besoin à les combattre ». Elle admet — moyennant les garanties que l'on sait — des hommes de toutes catégories sociales [1], mais elle est nettement hostile au socialisme et surtout au communisme. D'où les motions annuelles des députés socialistes au parlement qui demandent la suppression des gros crédits votés par l'Etat en faveur de la garde. Alors que la plupart des municipalités votent aussi des crédits pour le même objet, les municipalités socialistes s'abstiennent. La garde, depuis nombre d'années, n'a pas eu à intervenir comme force de protection. Les grèves sont rares et courtes en Finlande. Heureux pays, où malgré la pauvreté du sol, le chômage est presque inconnu (2700 chômeurs aux Services statistiques) !

En somme, la garde civique, ce sont les meilleurs éléments de la nation finlandaise unis, organisés, entraînés pour collaborer personnellement à la défense de la patrie, menacée par le colosse bolchevik, et au maintien de la paix sociale, sans laquelle il n'y a ni travail suivi, ni prospérité possible.

[1] 52 % de paysans ; 6 % d'artisans ; 15 % de fonctionnaires et d'employés; 20 % d'ouvriers ; 7 % d'étudiants.

Un camp. — Une école.

Au cours d'un séjour de cinq semaines en Finlande, où les objets d'étude se multipliaient pour moi, je n'ai pu voir la garde civique en manœuvres. Mais mes visites au camp de Syndal et à l'école de Tuusula m'ont cependant laissé de fortes impressions.

Le camp de Syndal, situé en pleine forêt, à proximité de la mer, appartient à la garde civique de la province du Nyland, jadis colonisée par les Suédois. La langue couramment parlée y reste le suédois, et la garde de ce district est (particularité tout à fait anormale) commandée en suédois et non en finnois. L'écusson distinctif de cette garde, porté au bras gauche, est même aux couleurs jaune et bleue, qui rappellent le drapeau des anciens maîtres de la Finlande, où, à vrai dire, ils n'ont pas laissé mauvais souvenir.

Une journée très chargée me fait arriver à Syndal à la fin des exercices. Il n'y a d'ailleurs pas beaucoup de monde au camp pour cette série. Une dizaine d'officiers, 150 gradés ou gardes, et 20 ou 30 *lottas*, logées dans un bâtiment à l'extrémité du camp, où elles assurent les services de la nourriture et de l'infirmerie, sous les ordres d'une cheftaine. Je suis invité au repas des officiers, qui mangent en plein air ; souper très simple, servi par des *lottas* sur une longue table de bois blanc qui rappelle les cantines des tirs fédéraux. Aucun luxe. Une *lotta*, licenciée ès lettres, partage le repas et nous sert d'interprète. Officiers très jeunes (le 1er colonel commandant le district est un homme de 43 ans, visage et crâne rasés, l'expression concentrée et énergique, la parole brève et rare). Tenue très simple, très voisine de celle de la troupe. Bonnet de police kaki, ou casquette à rabat genre autrichien, comme l'armée suisse l'a portée quelque temps ; blouse modèle russe serrée au col et aux poignets, culotte et bottes. Insignes de grade fort sobres, sur les pattes d'épaule. Le souper expédié,

nous visitons les baraques de la troupe : deux étages de couchettes. Installation propre, mais sommaire. Les hommes sont très serrés, mais dans cet air balsamique et marin, sur cette clairière sablonneuse où s'élève le camp, l'état sanitaire est très bon, et l'infirmerie est vide, ou presque. Quelques centaines de mètres de forêt à traverser, et on est au bord de la mer : installation de bains très pratique, bateau, etc. Les Finlandais, à la belle saison, passent une bonne partie de leur vie dans l'eau [1]. La troupe est dans les meilleures conditions pour manœuvrer et pour tirer, sans aucune perte de temps. Aussi les quelques jours de la période sont-ils utilisés au maximum. Et puis, tout le monde « en met » et les punitions, subies dans un ancien four à chaux, sont extrêmement rares.

Un mot sur le matériel : il n'est pas absolument homogène. Les hommes ont en général des sacs tyroliens ; quelques-uns des havresacs, modèle de l'armée. Equipement pratique et bien compris. L'armement, à part quelques fusils russes de 3 lignes (7,62 mm.), qui servent d'armes d'exercice et paraissent en assez mauvais état d'entretien, est moderne et très varié. Les Finlandais avaient hérité d'un abondant matériel russe. Leur fusil est une amélioration, une adaptation du fusil de 3 lignes qui peut tirer la cartouche russe (« Nous nous ravitaillerons ainsi plus facilement », me dit avec un vague sourire le colonel), mais emploie normalement une munition très perfectionnée. L'arme est plus courte, fort rustique, et pourvue soit de l'ancienne baïonnette à douille, soit d'un sabre-baïonnette moins long. Un tromblon genre Viven-Bessières permet de lancer la grenade à fusil jusqu'à 300 mètres. Grenades à manche de modèle allemand. Les Finlandais, qui tiennent à avoir un matériel national, n'ont pas encore mis au point leur canon d'accompagnement ; mais ils ont construit un fusil-mitrailleur de même calibre que le fusil, un peu lourd

[1] La statistique — toujours la statistique — annonce trois noyés par jour dans toute la Finlande. C'est peu vraiment, à voir les milliers et dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui se baignent et canotent.

d'aspect, mais très robuste. Mitrailleuse Maxim et mortier genre Stoker. Le matériel est en somme très bon, mais je n'ai pas l'impression qu'il soit très abondant.

Après une rapide visite du camp et de ses annexes, la troupe qui, après la soupe, a passé une revue d'armes, se rend en outre, ainsi que le détachement des *lottas*, sur la place d'armes, où s'élève un très haut mât de pavillon. Les honneurs sont rendus au drapeau, et après un moment de recueillement (c'est le *taptoo*, mot emprunté sans doute par les Finlandais revenus des Etats-Unis au vocabulaire militaire américain), tout le monde entonne le choral de Luther, qui termine la journée.

* * *

L'école de cadres de Tuusula, située à 30 km. environ au nord-est d'Helsingfors, est le joyau de la garde civique. Non seulement elle lui appartient en propre, mais la garde possède en outre une ferme voisine, dont les produits alimentent l'école ou — par une vente strictement contrôlée — l'aident à vivre. Les bâtiments s'élèvent bien entendu au milieu des bois, et au bout d'un lac, ce qui a facilité, disons-le tout de suite, l'organisation d'une installation balnéaire très complète ; bains chauds, étuve à la finlandaise, douches, et bains à pleine eau. L'école comprend un très grand bâtiment éclatant de blancheur, à trois étages, qui abrite les élèves (18 chambres à huit pour officiers subalternes, quelques chambres à deux pour les officiers supérieurs, salles de cours et de travail, etc.), et un élégant pavillon pour le cadre de l'école, un peu à l'écart. Vastes sous-sols, par lesquels nous commençons la visite. Ils servent de magasins, arsenal, chambre à gaz, etc. Buanderie et cuisines impeccables de propreté, tenues par les *lottas*. Au cours d'une visite trop rapide, mon attention est particulièrement attirée par les outils servant aux travaux de campagne. Ils sont en général de modèles très particuliers, très étudiés et en rapport avec les conditions de la nature

finlandaise. Scies de charpentiers énormes, scies spéciales pour débiter la glace, cisailles sans manche, crochets pour remorquer les troncs d'arbre, louchets (pelles pointues à béquille, genre suédois), haches de tous modèles, radeaux, sacs, etc. Les travaux de fortification et de pontage sont extrêmement poussés en Finlande, où tout le monde est plus ou moins charpentier ou batelier. Splendide salle de gymnastique avec agrès d'invention finlandaise. Locaux disciplinaires vides et embryon de musée historique.

Nous prenons une légère collation au pavillon des officiers du cadre. Les visites d'officiers étrangers y sont nombreuses. La mienne a été encadrée entre celle d'un général anglais lancé dans le scoutisme et celle de l'inspecteur de l'infanterie de la Reichswehr. Tuusula est vraiment une école modèle que les Finlandais sont fiers de montrer.

Quel est au juste son rôle ? Ecole de cadres, le mot n'est plus tout à fait juste. A l'origine, c'est là que se formaient les officiers de la garde. Aujourd'hui tous passent par l'école des officiers de réserve de Frederikshamn, qui forme les cadres de complément de l'armée aussi bien que ceux de la garde civique. Moyen ingénieux pour éviter la séparation entre ces deux parties des forces armées de la Finlande. Tuusula, de son côté, est largement ouverte à l'armée. Le cadre de l'école appartient pour la plus grande partie à l'armée permanente, et il est fait appel pour les cours et conférences, vu la proximité de la capitale, aux officiers de l'Ecole supérieure de guerre et à ceux de l'état-major général. Tuusula sert surtout aujourd'hui d'école de perfectionnement et d'application aux officiers subalternes et aux officiers supérieurs. Il y a des cours de longueur et d'objet très différents, qui peuvent durer jusqu'à six mois, en particulier des cours de franchissement de grade. Il y a des cours pour les aumôniers, pour les *lottas*, des cours antigaz, etc. C'est en somme une sorte d'université militaire, mais d'université pratique. Elle vaut la visite et je ne puis qu'engager mes camarades de l'armée suisse à l'aller voir.

La Suisse et la Finlande, répétons-le en terminant, présentent beaucoup d'analogie. Dans chacune de ces démocraties, le problème de la défense nationale est étudié non seulement avec attention, mais avec passion. Les solutions finlandaises sont d'une extrême originalité. Les imiter en Suisse ne serait pas possible, mais il y a sans doute beaucoup à s'en inspirer.

Général CLÉMENT-GRANDCOURT.